

DISSERTER

PEUT-ON MAÎTRISER LE DÉVELOPPEMENT TECHNIQUE ?

Parmi les principales caractéristiques de l'époque moderne, depuis ses débuts jusqu'à nos jours, nous trouvons donc les attitudes typiques de l'homo faber : l'instrumentalisation du monde, la confiance placée dans les outils et la productivité du fabricant d'objets artificiels ; la foi en la portée universelle de la catégorie de la fin-et-des-moyens, la conviction que l'on peut résoudre tous les problèmes.

HANNAH ARENDT, La condition de l'homme moderne

Analyse du libellé :

La question est « peut-on » et non « doit-on » ? Il est évident qu'on le doit, mais il serait bon de le signaler en introduction. Que ce devoir s'impose massivement, presque comme une nouvelle idéologie planétaire (il faut sauver la planète terre), c'est une évidence, du moins quand on regarde la télévision. On le doit : mais le veut-on ? Et surtout le peut-on ? Si l'on admet que la condition de l'homme moderne est de vivre dans un univers technologique, l'un des facteurs qui empêche ces régulations nécessaires n'est pas uniquement dans les aspects économiques, mais surtout dans la confiance démesurée en cette technique, au point de la laisser gouverner : ce qui est techniquement possible est nécessairement bon. Pour maîtriser ce développement, il faut des volontés politiques et un juste ordonnancement de la technique à l'éthique et à la justice.

Les termes du sujet :

Que signifie maîtriser le développement technique : anticiper les méfaits possibles d'une innovation ? Décider quelle technologie doit s'imposer et quelle autre doit ne pas être encouragée ? Interdire une technologie source de dangers ?

La maîtrise est-elle uniquement liée à des critères techniques (choix entre des technologies concurrentes qui entrent en conflit) ; doit-on faire entrer des dangers potentiels pour l'homme (par exemple la greffe d'organe donne lieu à des commerces et des trafics monstrueux en parallèle).

La maîtrise du développement technique est liée à des questions éthiques.

Il y a donc une question de « politique ». Y a-t-il un ministère du développement technique ? Non. Mais il y a un ministère de l'écologie, qui fait en quelque sorte contrepoids à un développement technique ordonné à l'économie.

Les notions à faire entrer en jeu

On constate que vous avez trois sphères qui frottent dans ce problème : la technologie, l'éthique et le politique.

Première condition pour maîtriser le développement technique : le vouloir

Deuxième condition : le pouvoir. Or le peut-on ? Le peut-on sans risquer des émeutes ? Le peut-on sans conséquences pour certains ?

Troisième condition : comment faire ? quelle politique mettre en place dans un monde qui a opté pour l'idéologie mondialiste et qui prétend imposer à toutes la Planète des normes technologiques qui ne sont pas forcément acceptées, et pas forcément adaptées.

Problématiser

Qu'il soit nécessaire de maîtriser le développement technique, de lui imposer des régulations, cela semble raisonnable. Mais d'abord le veut-on ? Les groupes sociaux qui ont conscience que ce développement a atteint des limites déraisonnables et surtout que ce développement est au service de l'enrichissement de quelques-uns, le souhaitent et y aspirent. Mais le « politique » ? La puissance de l'Etat peut-elle assurer cette maîtrise ? L'Europe le prétend. Et elle le fait à travers la production de normes (production qui devient insensée), ou de diktats divers. Désormais pour « vouloir » au niveau européen, il faut des conditions de plus en plus difficiles à réunir. Le « vouloir » commun est donc une condition et il peut empêcher ou ralentir considérablement la maîtrise voulue, rêvée ou prétendue.

Mais le peut-on, « techniquement ». Peut-on désormais empêcher la recherche de produire des robots déshumanisants, de détruire des embryons pour le bien de l'humanité (en réalité pour le bien de quelques-uns). C'est évidemment les technologies du vivant, sur le vivant qui suscitent le plus de questionnement. Les comités d'éthique n'ont le plus souvent qu'une fonction décorative.

Pourquoi ne peut-on pas ou plus maîtriser le développement technique ?

Parce qu'il s'est désolidarisé de toute sphère éthique ou morale ? Parce qu'il est solidaire de la puissance économique et de ce qui désormais gouverne les états modernes : le désir de toujours plus, l'obsession de produire et de consommer ?

Pour maîtriser le développement technique, il faudrait remettre en place le verrou fondamental : cela est-il bon ? C'est techniquement possible, oui, mais cela est-il bon ?

N'a-t-on pas franchi un seuil au delà duquel toute politique est impuissante, ne serait-ce que parce que les décisions sont trop lourdes, demandent trop de temps.

Conclusion possible

N'y a-t-il pas des régulations inhérentes à ce développement technique : le rejet par les hommes, l'effondrement (parfois partiel et provisoire) de certains secteurs dont le développement était anarchique ou trop rapide. Le refus par des groupes sociaux de se voir imposer des normes technologiques qui ne leur permettent plus de maîtriser leur cadre de vie.

VERS LA DISSERTATION

Il faut orienter la dissertation du « peut-on » vers le « doit-on », puis le « on doit » au nom de la justice ou tout simplement parce que sinon, les dérèglements sociaux générés vont conduire à des guerres ou des révoltes » ou entraîner des injustices non réglables.

Introduire

Maîtriser le développement technique est une obsession récente. Il y a des raisons : l'épuisement de la planète, la pauvreté endémique de certaines zones, le développement anarchique de certaines technologies, les idéologies nouvelles qui s'imposent massivement et le poids de l'opinion publique. Qu'on en forme le vœu est une chose, qu'on le puisse en est une autre. Or, peut-on maîtriser rationnellement le développement technique ? Peut-on mettre en place des rationalités inhérentes à ce développement et qui en gouvernerait les effets ? Cela semble impossible. Et pourtant cela apparaît de plus en plus comme une nécessité sociale.

Texte

Eichmann et le procès de Nuremberg

C'était en octobre 1944, à Budapest, nous (cinq SS et Eichmann) étions assis. Un des jeunes officiers, faisant allusion aux Juifs qu'il fallait exterminer, demanda :

- Combien y en a-t-il ?
- Environ cinq, répondit Eichmann.

Nous savions tous qu'il voulait dire cinq millions. Puis quelqu'un demanda, sans réfléchir :

- Mais après la guerre ? Est-ce qu'on ne va pas nous demander où sont passés ces millions ?

Eichmann eut un geste de la main et répondit :

- Cent morts, c'est une catastrophe. Un million de morts, c'est une statistique. Eichmann avait raison. Un million de morts dépasse l'entendement.

*Témoignage de Simon Wiesenthal relatant le récit d'un officier SS,
Procès de Nuremberg*

À Lire : *les Bienveillantes*, de Jonathan Littell.